

Ker ou Les petites lumières (extraits)

Paol Keineg

Number 49, Fall 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14914ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Keineg, P. (1991). Ker ou Les petites lumières (extraits). *Moebius*, (49), 101–102.

PAOL KEINEG



ou les petites lumières
(extraits)

Le sang vient du lapin qui pend hors de sa peau. Bruits de seaux, de bidons qu'on déplace sur le ciment ensanglanté. La soupe fume. Poste à galène. Grands tas de souches, carcasses de voitures. La production de masse au milieu des bois. Qui ça autour de la table, où il y a des mouches? Travailleurs et travailleuses aux ongles de terre. On parle, cependant. Images du moi, où on espérait du nouveau. Amis de la beauté, vous m'embêtez.

*

Il y a de la lumière dans la maison. Et chez les morts. Arbres noirs, jardin noir, toujours le même, à déduire d'un avenir découpé dans une baie aveuglante. Que reste-t-il des règles du quotidien? Et des appels si purs? Riez, lecteurs — lisez hors de vous. Il y a d'anciens fauteuils dans l'herbe, une table renversée. Et il y a elle, tombée du lit, dans les bras de sa soeur. Épines glorieuses, certes. Pays de corps et de langues.

*

Une petite composition moderniste. Dans le haut, le ciel écrase les couleurs. En bas, un cri et des injures. Carrosserie bleue, rayée, phare gauche enfoncé, dans un hectare d'herbe verte. Solitude, colère, médiocres qualités. On s'en souviendra dans les conflits les plus durs.

*

On s'y cache. Hors du «vrai», vers les régions basses. Que conclure du territoire minime, des corps compliqués? Inscriptions en faux, dissymétries. Autre chose à perdre dans la vie qu'un coin perdu de verger. Pommes aux pommiers. Et bruits joyeux, brefs, avec comparses et beau jour d'automne.

*

Usurpation des légendes. Dans l'ancienne maçonnerie, déroute. Ce qu'il y a de méchant en moi est marqué des plus grands désordres de la dialectique. Vagabondages, rapines. Ceci à peu près : dessins du hasard sans hasard, et faits d'un bonheur sans hâte. Mort, lettre morte. Longs lombrics, bulles de gaz carbonique.

*

Nos modèles, s'il vous plaît, sont ciel fort et figures de bleu. Très mauvaises postures. Ma tendre épouse, il y a des guêpes dans tes cheveux et de petites cerises noires. Grand aster, petite suzanne à oeil noir, vous avez manqué d'eau pendant l'été. Décor de derrière, de porte de garage qui pèle. Moderne, très moderne, en tablier d'écolière, à carreaux, rue de Varenne. Attention aux formes, attention aux sentiments.

*

Chez les mouettes, facile à dénoncer un vouloir-vivre de décharge municipale. Qui les suit des yeux après que le soleil s'est caché, dans un ciel neutre, d'un vieux rouge cendré, acquiert la certitude que ces oiseaux d'horreur sont de notre destin. La mort crayonnée, sur le motif, à refaire. Le petit nom des morts serré dans les plumes. Mouettes, dans l'imaginaire des morts sans nom, dont l'unique promenade est limitée aux deux bouts et haute sur l'eau.

* Vieille abréviation de "Ker", mot breton signifiant village ou ville.